N° 21. — 10 novembre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.



Le Mystère de la Villa

Il avait vu un inconnu, sortant de la maison (page 324.)

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — MERLINY. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour le Succès

Par MARCEL RYNER

Réussir ! Obtenir le succès ! Faire de la vie toute une suite de bonheurs, n'est-ce pas là le but et le souci de tous ?

Et cependant combien peu d'entre nous savent que pour arriver à ce résultat merveilleux, il est nécessaire de suivre certaines lois, certains principes, absolument comme l'étude est indispensable pour devenir un savant.

Alors que, tous, nous cherchons à acquérir chaque jour une instruction complète, à développer davantage nos connaissances générales, il est une science que beaucoup ignorent ou délaissent, et cette science, c'est la plus importante de la vie, c'est celle qui devrait primer les autres : c'est la science du succès.

Deux conditions primordiales sont nécessaires pour réussir, il faut avoir un but et la volonté ferme, irréductible d'y arriver.

Le but diffère pour chacun. Tous les chemins sont bons pour arriver au succès, mais il est indispensable, lorsque vous avez choisi un but de n'en plus jamais changer.

Le mot impossible n'est pas plus humain qu'il n'est français, et quelles que soient les difficultés que vous rencontriez ou qui surgissent devant vous, ne vous découragez pas, n'abandonnez jamais la lutte pour reprendre une nouvelle route, sous le prétexte qu'elle vous semble plus facile.

Votre vie se passerait ainsi dans de continuels, mais successifs efforts, sans suite, sans but précis ; or, rien n'est plus pernicieux qu'une volonté qui vacille de ci, de là, sans jamais se fixer, ni s'attacher une bonne fois.

Tout progrès en avant, si minime soit-il, est une victoire ; toute retraite, ne serait-elle que d'un instant, est une défaite.

Les premiers succès seront peut-être longs à venir, mais dès que l'un d'eux se sera présenté, dès que vous aurez vu ce que vous pouvez faire, ne songez qu'à faire mieux encore et les succès nouveaux viendront s'ajouter à vos premiers lauriers.

Tout dépend de votre volonté. Il faut, en effet, et cela est surtout vrai pour les premiers pas, qu'elle soit ferme et active, il faut savoir discerner entre *vouloir* et *désirer*. Le premier est un acte de force qui s'accumule et se lance en avant pour l'atteinte du but rêvé ; l'autre n'est qu'un spasme de nerveuse faiblesse pour l'acquisition (mais sans effort) d'un bien-être momentané.

Combien de personnes qui ne font que désirer lorsqu'elles supposent vouloir.

Combien en est-il qui n'ont pu atteindre le but qu'elles s'étaient fixé parce qu'elles n'ont eu que des efforts momentanés, de ces efforts qui avortent et qui les brisent puisqu'ils sont sans suite et que la tension nerveuse qui les a produits, ne se répète que par à-coups, le plus souvent très intensifs, mais trop discontinus.

Au lieu d'un effort brusque et soudain, il est de toute nécessité de ne donner qu'une suite d'efforts lents et doux, mais dont la force résidera justement dans leur continuité, dans lesquels toute la volonté, devenue active, donnera au corps et à l'esprit la force et la tension nécessaires. C'est là le principe de l'entraînement aux exercices physiques ; c'est là également le même principe d'entraînement des exercices de volonté et de force nerveuse.

Décidez donc, dès maintenant, de réussir.

Choisissez une voie parmi toutes celles qui se présentent à vous. Soyez littérateurs, poètes, peintres, commerçants, industriels, ou même ouvriers dans l'une des quelconques branches de l'activité humaine ; mais décidez fermement de réussir.

Décidez ainsi chaque jour à votre réveil, à tout moment de la journée, et surtout le soir avant de vous coucher, et réglez-vous sur ces principes qui devront régir votre ligne de conduite.

Une autre méthode qui conviendra mieux à certains caractères est celle qui consiste à profiter de toutes les occasions et de toutes les circonstances qui se présentent à vous. Cette méthode est beaucoup plus vive et donne des résultats pratiques plus rapides que les autres. Elle exige un grand tact et une sorte d'intuition qui se développe par l'observation. Il faut pour cela un travail de tous les instants, mais quiconque réussira par ce procédé sera toujours un maître parmi les hommes.

Un facteur des plus puissants et qui dépend beaucoup de la force de volonté de celui qui veut réussir, est l'espérance dans le succès final ; une volonté ferme amène nécessairement une confiance inébranlable. Les débuts seront peut-être pénibles, car l'éducation reçue et les habitudes acquises sont autant de barrières à franchir, et c'est alors que l'espoir dans le succès final est indispensable. Allez de l'avant et que rien ne vous arrête. N'ayez devant les yeux qu'une seule chose : votre but ; et que, plus dure sera la route, plus forte soit votre volonté, plus fortes soient votre confiance et votre ardeur.

Des jours, des semaines, des mois peuvent s'écouler en luttes vaines ; mais il arrivera forcément qu'un jour, sans que rien ne paraisse, sans un effort plus grand que les autres, vous obtiendrez un premier succès, et alors, la voie vous sera ouverte. Ne revenez plus en arrière. D'ailleurs, dès cet instant, la route vous semblera meilleure.

Dans le succès, comme dans la finance, ce sont les premiers pas qui coûtent le plus, comme ce sont les premiers mille francs qui sont les plus longs à gagner.

Plus le succès sera grand, plus il sera général, plus heureuse et meilleure sera l'humanité ; et c'est à vous, c'est aux milliers d'efforts identiques aux vôtres que sera dû cet âge nouveau de la vie.

Quelques détails vous semblent puérils, qu'importe ; prêtez-leur attention ; c'est par eux que vous arriverez à la perfection et l'homme parfait seul peut se dire l'homme du succès.

Ces lois qui régissent le succès, lois de l'évolution de la pensée humaine, sont si simples qu'elles en sont oubliées.

L'influence, en effet, se fait sentir dans toutes les circonstances de la vie. Partout où est l'homme, elle se trouve.

Nous pouvons bien ne pas la voir, mais cela ne rend pas moins vraie son existence et le rôle important qu'elle joue. La science de l'influence, qui n'est autre chose que l'ensemble de ces lois, devient de plus en plus généralement connue et le jour n'est pas éloigné où ceux qui n'en connaîtront pas, au moins les principes élémentaires, n'auront aucune chance dans la lutte pour la vie. Au point où en sont les choses, celui qui la possède a un avantage inappréciable sur ses semblables. Il peut les conduire, les influencer, les persuader et les commander. A vous donc de décider si vous voulez être de ceux qui réussissent, si vous voulez être maîtres ou serviteurs.

MARCEL RYNER.

LES MYSTÈRES MODERNES

MARGUERITE STEINHEIL

Par MARC MARIO

De tous les drames judiciaires contemporains, celui qui eut l'hôtel du peintre Steinheil pour théâtre est incontestablement le mystère moderne le plus passionnant par l'étrangeté troublante de celle qui en demeure la fascinante héroïne.

Il n'est point dans le programme de ce journal d'analyser les faits d'une cause célèbre et de démêler les culpabilités dans le dédale inextricable des enquêtes que le jury clora par son verdict.

Son rôle se borne à dégager de ce drame criminel, qui passionnera encore longtemps l'opinion publique et dont le dernier mot ne sera certainement pas dit à la cour d'assises, ce qui appartient au domaine du mystérieux.

La personnalité de l'héroïne de la tragédie obscure de l'impasse Ronsin s'offre au premier plan et domine le double crime même qui lui vaut de comparaître devant le jury.

Madame Steinheil appartient, par sa psychologie et par sa physiologie même, au domaine de *la Vie Mystérieuse*, et elle apparaît comme le pivot de ce « mystère moderne » dont nous tentons l'étude.

Les traits de celle que ses nombreux familiers appelaient de cet aimable nom de « Meg » ont été popularisés par la photographie que la presse entière a publiée, et ce fut presque une déception unanime, il faut bien en convenir, après la légende amoureuse qui l'avait déjà rendue célèbre. La beauté réelle, indiscutable, n'est réellement pas son apanage; il n'est pas non seulement possible de dire qu'elle est belle, mais encore de la trouver véritablement jolie.

Il y a en elle de la grâce, il y a indiscutablement du charme; mais cette grâce et ce charme, d'origine essentiellement psychique, ne sont pas traduits par le portrait, quelque ressemblant au modèle que soit l'œuvre de l'artiste.

Pour que leur effet se produise, il faut le magnétisme émanant du regard, la séduction qui se dégage de la voix et du sourire, tout ce qui captive lorsque le visage vit et s'anime sous l'inspiration de la passion et de l'amour.

Tous ceux qui l'ont approchée, tous ceux qui l'ont aimée surtout, ont été unanimes à le reconnaître : Meg était l'ensorceleuse qui les prenait par son charme magique, la sirène qui les annihilait sous ses savantes caresses, la charmeuse qui les captait et pouvait les retenir au-delà même de leur volonté.

Si Marguerite Steinheil n'était pas douée de la beauté de Psyché ou de Laïs, elle possédait le charme de Circé.

Elle était magicienne plutôt que déesse d'amour.

Ce don d'enchantement, de fascination, lui est dévolu par le complexus même de sa nature.

Sa signature astrale, loin de participer exclusivement de l'influence de Vénus, est composée pour la plus grande partie par la Lune et par Mercure.

Ce sont ces deux astres, combinant le prestige mystérieux de l'un et la perverse habileté de l'autre, qui ont façonné sa nature et l'ont douée du pouvoir fascinateur, qu'elle a su exercer si irrécusablement.

Sa séduction prenante, irrésistible presque, s'emparait d'un seul coup de ceux qui s'approchaient d'elle en se trouvant dans des dispositions subjectives, eu égard à l'objectivité de sa nature; elle enveloppait des effluves de son magnétisme tous ceux qui par leur état moral, activé par les désirs de la chair, étaient prédisposés à devenir des « sujets », — terme que nous prenons ici dans son sens magnétique.

Ils furent tour à tour des « sujets », ce premier magistrat de la République qu'effleura subitement le sourire de l'ensorceleuse, dans les prédispositions amoureuses de son être, développées encore, lors de la première entrevue, au sein de l'atmosphère des montagnes méridionales et sous l'irradiation de ce soleil dont sa nature participait; ces amants si complètement épris et si irrésistiblement conquis dont les noms ont été prononcés, et tous ceux qui sont demeurés sous le voile discret du silence, car eux aussi, jupitériens ou apolloniens, se trouvaient prédisposés à sa mystérieuse influence; et ce juge lui-même qui, chargé par ses fonctions de pénétrer le mystère du crime qu'il instruisait, se trouva à son tour enveloppé par les effluves fluidiques de la fascinante magicienne.

Toute l'analyse de l'être physique et psychique de Marguerite Steinheil se résume en cette puissance mystérieuse qui lui a été dévolue.

Seuls pouvaient échapper à sa puissante séduction ceux que signaient les influences astrales incompatibles avec la science de Saturne, de Mars ou de Mercure.

L'amour inspiré par les sens, l'amour qui trouble, qui domine et qui aveugle, constituait l'infériorité et la faiblesse des autres, de ceux que nous avons nommés des sujets, et dont les prédispositions étaient exaltées par les désirs de la chair et par les aspirations latentes de l'esprit.

Le magnétisme qui se dégageait de l'être tout entier de Meg, qui projetait ses effluves par des regards aux promesses ensorcelantes, par ses lèvres attirantes et pleines de caresses, par sa voix charmeresse dans les émois amoureux, pénétrait au plus profond de leur organisme, les dominait et les asservissait sans merci.

Ce charme, la sirène l'exerçait avec un empire absolu, sans qu'il fût possible à ceux qui l'avaient une fois subi de s'en dégager complètement, même dans les révoltes qui pouvaient ensuite les secouer.

Comment expliquer autrement le rôle de l'infortuné Steinheil, cet être passif et complètement dominé qui, n'ignorant rien ou à peu près, de l'inconduite et des débordements de sa femme, continuait à subir son charme dont il ne pouvait se dégager même sous l'outrage, même aux évocations de l'aversion et de la haine qui ne répondaient pas à ses appels trop faibles, et qui devait demeurer asservi jusqu'à l'heure de la tragédie criminelle où il trouva la mort?

Quel sera le dénouement de ce drame horrible lorsque son héroïne comparaîtra devant les juges, au milieu d'une affluence considérable?

Que sortira-t-il des débats judiciaires?

Quelles impressions d'audience détermineront un verdict de culpabilité ou le doute équivalant à la mise hors de cause?

Meg sera là, en face de ceux qui auront la mission de la juger en leur âme et conscience.

La séduction émanera-t-elle encore de son être, et son magnétisme fascinateur pénétrera-t-il ses juges à leur insu?

Ou bien la dépression causée par l'isolement de la prévention, par les efforts de la lutte morale dans le recueillement farouche de la prison, aura-t-elle atténué la puissance mystérieuse de la magicienne?

Et en outre, quelles ambiances seront celles de ce vaste prétoire et quelles contingences mystérieuses, en majorité hostiles ou favorables, objectives ou subjectives, selon les tempéraments, se trouveront réunies dans l'enceinte de la Justice?

C'est d'elle et de tous, c'est des impressions mystérieuses subies par le jury, en ce drame obscur, que dépendra le sort de l'accusée énigmatique.

La conviction, — à moins de faits probants et de révélations sensationnelles auxquelles il n'est guère permis de s'attendre, — ne se formera dans l'esprit des jurés que par les influences fluidiques du milieu et par les impressions inéluctables qui se dégageront à la fois de Marguerite Steinheil et de la foule.

MARC MARIO.

UN RÊVE [1]

Nouvelle mystérieuse, par TOURGUENEV

(Traduction française de MICHEL DELINES.)

VI (*suite*)

Je restai sous la tente avec l'intention d'attendre la sortie du baron pour lui parler de nouveau. — En réalité, je ne savais pas trop ce que j'avais à lui dire. — Je voulais vérifier encore une fois ma première impression.

Mais une demi-heure passa... une heure... le baron ne sortait pas.

J'entrai dans le café et je parcourus toutes les salles sans apercevoir nulle part ni le baron ni le nègre... Ils étaient évidemment sortis tous les deux par la porte de derrière.

Je commençais à ressentir un grand mal de tête et, pour me rafraîchir, je fis un tour au bord de la mer, en suivant la plage, jusqu'à un grand parc planté il y a deux cents ans.

Après m'être promené deux heures à l'ombre des chênes et des platanes gigantesques, je me décidai à rentrer chez moi.

VII

Comme j'allais traverser le vestibule, la femme de chambre courut au-devant de moi, toute bouleversée.

A l'expression de son visage, je compris tout de suite qu'il s'était passé quelque chose de fâcheux en mon absence.

En effet, elle m'apprit qu'une heure auparavant, on avait entendu un cri effrayant, qui partait de la chambre de ma mère ; elle était accourue et avait trouvé sa maîtresse étendue à terre, dans un évanouissement qui dura plusieurs minutes. Quand ma mère reprit connaissance, elle avait un air étrange, tout effaré ; elle dut se mettre au lit. Elle ne prononça pas une parole, ne répondit à aucune des questions qui lui furent adressées et ne cessait tout le temps de jeter en frissonnant des regards inquiets autour d'elle.

La femme de chambre avait aussitôt fait demander un médecin par le jardinier. Le docteur vint, ordonna un calmant, mais ne put obtenir un seul mot de la malade.

Le jardinier assurait qu'immédiatement après que ma mère eut poussé ce cri terrible, il avait vu dans le jardin un homme inconnu qui enjambait précipitamment les plates-bandes, en se dirigeant vers la porte qui s'ouvrait sur la rue.

Nous habitions une villa dont les fenêtres donnaient sur un grand jardin.

Le jardinier n'avait pas réussi à voir le visage de cet homme ; mais il avait eu le temps de remarquer qu'il était maigre, qu'il portait une longue souquenille et un chapeau de paille.

« L'accoutrement du baron ! » me dis-je en moi-même.

Le jardinier n'avait pu atteindre cet individu, parce qu'au même instant on l'envoya chez le médecin.

Je me rendis aussitôt auprès de ma mère. Je la trouvai dans son lit, la figure plus blanche que les oreillers sur lesquels reposait sa tête.

Elle me reconnut, me sourit faiblement et me tendit la main. Je m'assis auprès d'elle et me mis à l'interroger.

Elle refusa d'abord de répondre, puis finit par m'avouer qu'elle venait de voir quelque chose de terrible qui l'avait effrayée.

« Quelqu'un est-il entré chez toi ? demandai-je.

— Non, non, personne, répondit-elle vivement... personne n'est venu... mais il m'a semblé... j'ai cru voir un fantôme... »

Elle se tut et cacha son visage dans ses mains. J'avais envie de lui répéter ce que je venais d'apprendre du jardinier et de lui parler de ma rencontre avec le baron ; mais je ne sais pourquoi les paroles expirèrent sur mes lèvres.

Je me contentai d'assurer à ma mère que les fantômes ne se montraient pas en plein jour.

« Laisse ce sujet, murmura-t-elle, je t'en prie... laisse cela... ne me tourmente pas aujourd'hui... Le jour viendra où tu sauras tout. »

Elle se tut de nouveau. Ses mains étaient froides, son pouls battait vite et irrégulièrement. Je lui donnai une cuillerée de sa potion, et je m'éloignai de son lit pour ne pas l'agiter.

Elle ne se leva pas de tout le reste de la journée. Elle restait immobile, couchée sur le dos, poussant à de rares intervalles des soupirs profonds, en ouvrant craintivement les paupières.

Dans la maison, tout le monde était plein de perplexité.

VIII

Pendant la nuit, ma mère fut prise d'un léger accès de fièvre, et elle me congédia de sa chambre.

Je ne rentrai pas dans mon appartement ; mais je m'étendis sur un divan dans une pièce contiguë à celle de la malade. Tous les quarts d'heure je me relevais, je m'approchais de la porte sur la pointe des pieds et j'écoutais...

Tout était tranquille ; mais ma mère ne put fermer les yeux de toute la nuit.

Lorsque, le lendemain, j'entrai chez elle, de grand matin, je la trouvai les joues enflammées et les yeux brillant d'un lustre qui n'était pas naturel. Pendant le jour elle se sentit un peu mieux ; vers le soir, la température de son corps s'éleva.

Jusque-là, elle avait gardé un silence obstiné, et voici que tout à coup elle se mit à parler d'une voix précipitée et haletante. Elle ne délirait pas ; ses paroles avaient un sens, quoique manquant de suite.

Je restai assis auprès d'elle. Un peu avant minuit elle se redressa tout à coup, dans son lit, d'un mouvement convulsif, et se mit à raconter... de la même voix haletante, buvant sans cesse de l'eau à petites gorgées, agitant faiblement les deux mains, et sans me regarder une seule fois...

Par moments, elle s'arrêtait, faisait un effort et reprenait son récit...

Toute cette scène était si étrange qu'on eût dit qu'elle parlait dans un rêve, qu'elle-même était absente, et qu'un autre être s'exprimait par sa bouche ou lui suggérait ses paroles.

IX

... Ecoute ce que j'ai à te raconter, dit-elle en commençant ; — tu n'es plus un enfant, tu dois tout savoir.

J'avais une amie intime... Elle épousa un homme qu'elle

(1) Voir le n° 20.

aimait de tout son cœur — et elle fut très heureuse avec son mari.

La première année de leur mariage, ils partirent pour la capitale pour y passer quelques semaines et s'amuser. Ils descendirent dans un hôtel réputé et fréquentèrent le monde et les théâtres.

Mon amie était très jolie; tout le monde la remarquait; les jeunes gens lui faisaient une cour acharnée, mais il y avait surtout un... officier, qui la poursuivait... partout où elle allait, elle rencontrait ses méchants yeux noirs. Il ne lui fut pas présenté et ne lui adressa jamais la parole sans la regarder effrontément et d'un air singulier.

Cette obsession empoisonna pour mon amie tous les plaisirs de son séjour dans la capitale; elle supplia son mari de l'emmener, et ils commencèrent leurs préparatifs de départ.

Un soir son mari se rendit à son cercle, où il était invité à une partie de cartes par les officiers du régiment dont le persécuteur de mon amie était membre. Pour la première fois mon amie resta seule à l'hôtel. Son mari tardant à rentrer, elle congédia sa femme de chambre et se coucha...

Tout à coup elle devint toute froide d'épouvante et se mit à frissonner. Elle avait entendu un bruit léger derrière le mur. On aurait dit un chien qui grattait. Elle examina le mur.

Dans un coin, une lampe brûlait devant les saintes images; toute la chambre était tendue d'étoffe.

Soudain, à l'endroit d'où venait le bruit, un panneau remua, se leva, s'ouvrit... et cet homme terrible, aux yeux noirs et mauvais, sortit du mur, sombre et démesurément long.

Elle voulut crier, mais pas un son ne jaillit de son gosier. Elle se sentait défaillir de terreur.

L'homme s'avança d'un pas précipité, comme une bête fauve; il jeta sur la tête de mon amie quelque chose de blanc et de lourd qui l'étouffait... Et après?... Ce qui suivit je ne me le rappelle plus... Non, je ne me le rappelle pas!...

Après ce fut la mort, pire que la mort!... Lorsqu'enfin cet horrible brouillard se dissipa, quand je... quand mon amie revint à elle, il n'y avait plus personne dans la chambre.

De nouveau elle resta longtemps sans avoir la force d'articuler un son; à la longue, elle réussit à crier au secours... Puis, de nouveau, tout devint confus...

Plus tard, quand elle reprit ses sens, elle aperçut son mari, qu'on avait retenu au cercle jusqu'à deux heures... Son visage était bouleversé; il voulut questionner sa femme, mais n'obtint aucune réponse. A la suite de ces événements, elle tomba dangereusement malade.

Cependant, si j'ai bonne mémoire, dès qu'elle se trouva seule, elle se mit à inspecter les murs de sa chambre. Sous la tenture d'étoffe, elle découvrit une porte secrète, et s'aperçut tout à coup qu'elle n'avait plus au doigt sa bague de fiançailles.

Cette bague était très originale; elle était ornée de sept étoiles d'or alternant avec sept étoiles d'argent; c'était un bijou de famille.

Le mari de mon amie lui demanda ce qu'elle avait fait de cette bague, elle ne sut que lui répondre. Il supposa qu'elle l'avait égarée et la chercha partout infructueusement. Il fut pris d'un désir inquiet de retourner chez lui, et dès que le médecin permit à la malade de partir, ils quittèrent la capitale.

Figure-toi que le jour même de leur départ, ils rencontrèrent un brancard sur lequel était étendu un homme dont le crâne était fracassé, et... cet homme, c'était l'hôte de malheur, aux yeux mauvais... Il avait été tué dans une querelle, à la table de jeu!

Mon amie partit pour la campagne et devint mère pour la première fois... Elle vécut encore plusieurs années avec son mari. Il ne soupçonna jamais rien; et qu'aurait-elle pu avouer? Elle-même l'ignorait.

Cependant leur bonheur avait été brisé pour toujours. Leur vie devint sombre, et le nuage qui pesait sur eux ne se dissipa jamais. Ils n'eurent pas d'autre enfant..., et ce fils unique...

Ma mère tressaillit de tous ses membres et se couvrit le visage de ses mains.

— Oh! maintenant, dis-moi, continua-t-elle avec une énergie redoublée, mon amie est-elle coupable en quoi que ce soit? Que peut-elle avoir à se reprocher?... Elle a été humiliée, il est vrai, mais n'a-t-elle pas le droit de déclarer, devant Dieu même, que le châtiment qui l'avait frappée était immérité? Pourquoi faut-il donc qu'elle voie de nouveau son passé dans cette affreuse vision, après tant d'années, comme une criminelle que ronge le remords? Macbeth avait tué Banquo, il était naturel qu'il vît des fantômes... mais moi?

Ici le récit de ma mère devint si confus que je ne pus pas en suivre plus longtemps le fil. Il devint évident qu'elle délirait.

(*A suivre.*)

TOURGUENEV.

Le Mouvement psychique

LA SOCIÉTÉ SPIRITE EXPÉRIMENTALE DE FRANCE (reconnue), dont le siège social est : 43, rue de Trévise, Paris. (Téléph. 266.31), à la demande d'un grand nombre de ses Sociétaires, a recommencé ses ***soirées expérimentales*** (lesquelles ne devaient, statutairement, reprendre qu'en novembre).

Seuls les membres sont admis à ces soirées, qui sont très recherchées, sur la présentation de leur carte de membre.

M. Cabasse, lauréat de l'Académie de médecine, secrétaire général fondateur de la Société, reçoit tous les jours les adhésions, au Siège social, de *4 heures à 6 heures*.

UNE CONFÉRENCE INTÉRESSANTE. — Notre distingué collaborateur, M. Henri Mager, fera le jeudi 18 novembre, à la ***Société magnétique de France***, 23, rue Saint-Merri, une conférence qui est assurée d'avance d'un grand succès.

Il traitera de *la Lecture à travers les corps opaques*, et présentera un sujet, merveilleusement entraîné à cette lecture.

La salle de la ***Société magnétique*** sera trop petite, pour contenir tous les admirateurs de l'excellent conférencier.

LE COURS DU PROFESSEUR DONATO. — Les inscriptions au cours de magnétisme du professeur Donato, sont très nombreuses. Nous invitons les retardataires à envoyer leur adhésion, de suite, s'ils veulent pouvoir suivre ce cours en 12 leçons, avec sujets entraînés et non entraînés, qui sera le succès de la saison.

Rappelons que le programme et les conditions sont adressés à nos lecteurs contre un timbre de 10 centimes.

CONFÉRENCES SPIRITUALISTES. — Notre éminent collaborateur Papus fera le 25 novembre à l'***Hôtel des Sociétés savantes***, 8, rue Danton, à 8 heures et demie, une conférence d'un puissant intérêt — avec projections lumineuses inédites — sur une question qui soulève actuellement bien des polémiques : le Bureau Julia et les communications avec les morts.

A ce sujet, nous pouvons annoncer que Papus vient d'être nommé correspondant à Paris du célèbre Bureau Julia.

Les conférences spiritualistes que la ***Société magnétique de France*** eut l'heureuse idée d'organiser l'an dernier sont reprises ce mois, avec un programme plus vaste. Voici celles qui auront lieu en novembre : samedi 13, réunion administrative, expériences magnétiques sur les spectateurs qui se soumettront à l'action; jeudi 18, Henri Mager dont nous annonçons plus haut la conférence. Ces conférences n'étant pas publiques, les personnes qui désirent y assister sont priées de demander une invitation à M. Henri Durville fils, secrétaire, ou à l'Administration de la ***Vie Mystérieuse*** qui communiquera la demande.

Prochainement : COMMENT JE DEVINS FAKIR, par ARNOULD GALOPIN

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRECÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — Seule, la mort de Favrol, avant la clôture de l'inventaire, le sortirait du bourbier. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat heureux de son entrevue rentre chez lui où il trouve Nahéma qui lui apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat. — Redoutant un malheur, elle se fait endormir par Fermat, et dans son sommeil somnambulique elle voit Julien dont la mort est imminente... Delbar ordonne aussitôt de la réveiller et lui-même en extériorisant sa force nerveuse va se porter au secours du naufragé... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusent à revoir Gaston Brame, quand ce dernier rentre... L'entrevue de Germaine et du jeune homme a été telle que le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol reconduit Germaine à sa chambre, puis se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible, pressée de questions elle finit par avouer : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur ! »... Louise de Lusianes, la future Mme Favrol, élevée par une vieille servante, ignorée de son père occultiste fervent, aimait à se promener le soir dans la campagne, et errait ainsi pendant de longues heures. Une nuit, hypnotisée par la vision d'un berger, dont la silhouette se dessinait non loin d'elle, elle était arrêtée depuis un moment, quand, soudain, elle sentit deux bras qui s'abattaient sur elle, qui l'enlaçaient. Elle poussa un cri...

XV (*suite*)

Le poing tendu, il se rua vers le berger toujours immobile, dans la même attitude de commandement et de conjuration.

Il se rua... mais à deux pas de l'homme, il s'arrêta net, avec même un mouvement de recul, comme si, dans l'air pourtant vide, un obstacle, une muraille tout à coup se fût dressée devant lui ou encore qu'une main l'eût frappé en pleine poitrine.

Il bondit en arrière, il s'accroupit, puis d'une nouvelle détente encore se lança... et encore recula, encore chancela...

Alors, avec une clameur exaspérée, il porta les deux mains à son front, exhala, comme un crachat, une imprécation immonde, puis s'enfuit en courant.

Louise, affolée, emportée vers son sauveur par sa gratitude passionnée, courut, gravit le tertre et se laissa tomber à genoux, les mains jointes.

Le capuchon de sa mante était retombé en arrière, et la chevelure blonde resplendit de ses reflets d'or, et le berger regardait ce doux visage qui se levait vers lui, en une adorable candeur d'extase...

... Il y avait de cela à peu près vingt ans, une bande de Bohémiens avait traversé le pays, se livrant à tous les méfaits imaginables, pénétrant de force dans les maisons, effrayant les femmes, volant le bétail et les oiseaux de basse-cour.

Ils menaient des ours qu'ils faisaient mine de lancer contre les récalcitrants.

On avait dû recourir à la gendarmerie qui les avait traqués.

Mais ils ne se laissaient pas chasser sans résistance.

Il y avait eu presque une bataille aux portes de Loudun. Puis les nomades avaient tout à coup disparu, ainsi qu'il arrive souvent, sans qu'on suive leurs traces dans les départements limitrophes.

Une femme pourtant avait dû rester en arrière, dans les douleurs de l'enfantement. Les paysans exaspérés voulaient faire un mauvais parti à celle qu'ils tenaient pour responsable des déprédations dont ils avaient souffert.

Une haine superstitieuse se mêlait à leur rancune, et déjà les groupes se serraient autour de la misérable, prêts à l'enlever et à la brûler comme sorcière — car les Bohémiens, selon leur coutume, avaient dit partout la bonne aventure et étaient accusés de jeter des sorts — quand le maire de Neuilly était intervenu et l'avait arrachée à ces fureurs imbéciles.

La pauvre créature, qui avait à peine seize ans, était morte dans la nuit, mettant au monde deux garçons, deux jumeaux.

Dans les vêtements de la femme, on avait trouvé un jeu de cartes bizarres, l'outil de ses absurdes prédictions. On les jeta toutes au vent, sauf deux sur lesquelles on écrivit deux noms, Michel et Pierre, et qu'on épingla aux langes des enfants.

Ce jeu, c'était le Tarot, avec ses lames. L'une, la huitième, qui porte l'image de la Justice, symbole de la réalisation de l'Idéal dans le terrestre, fut fixée au vêtement de Michel; l'autre, la treizième, qui porte l'image de la Mort, à celui de Pierre.

Les deux enfants furent envoyés à l'hospice du département où ils passèrent douze années; après quoi, jugés aptes à gagner leur vie, on les plaça chez des cultivateurs.

Êtres singuliers et surtout disparates au plus haut point, circonstance rare chez les jumeaux en qui la croyance populaire accepte d'avance deux sosies.

L'un, baptisé sous le prénom de Pierre, était petit, maigre, avec des cheveux noirs, drus et hérissés, des yeux qui s'allumaient comme braisillons d'enfer.

Sournois, malicieux, haineux, ayant rancœur de tout et de tous, insensible aux bonnes paroles, toujours dressé en coq de combat.

Quelques semaines après son entrée à la ferme qui lui avait été choisie, il s'était battu avec tous les serviteurs, défiant d'ailleurs les plus vigoureux, tant il y avait de vigueur

(1) Voir nos 1 à 19.

nerveuse dans ses membres où la peau semblait tendue sur des cordelettes de fer.

On avait essayé de le mâter : on s'était emparé de lui par traîtrise, on l'avait porté, bras et jambes liés, dans le cellier dont on avait cadenassé les portes.

Une heure après, il était surpris à une lieue de là, cherchant à incendier une meule.

Un instant cependant, il parut se soumettre : et un assez long temps s'était passé sans que de nouveaux méfaits vinssent exciter les colères qui s'amassaient autour de lui.

Mais bientôt ce furent — hasard ou méchanceté — d'autres incidents.

Partout où il demeurait, partout où il passait, la maladie s'abattait sur les bestiaux, sur les volailles.

On disait l'avoir vu la nuit, aux clairières de la forêt voisine, faisant de grands gestes, appelant à cris aigus les puissances du Mal.

Il fut envoyé dans une maison de correction où il resta jusqu'à dix-huit ans.

Depuis lors, il vivait en sauvage, dans les bois, redouté, haï, traqué quelquefois, ne vivant que de vols. Des filles étaient revenues de la forêt, apeurées, affolées, les vêtements en lambeaux, mais se refusant à répondre aux questions dont on les harcelait.

La mesure était comble, et, à cette époque, la gendarmerie avait été mandée pour battre le bois et s'emparer de lui.

Autant Pierre était détesté, autant Michel, l'autre jumeau, était aimé.

Si doux, si bon, si serviable que chacun l'attirait et le choyait.

Il portait bonheur, disait-on, aux maîtres qui l'employaient.

Et si peu exigeant!

Pourvu qu'on le laissât à son aise rêver et vivre sous le ciel, il rendait tous les services qu'on réclamait de lui, soignant les troupeaux, charmeur d'oiseaux, tueur de vipères, réparant autant qu'il était en lui les méfaits de son frère qui le haïssait et plusieurs fois avait essayé de le tuer...

On le disait bien un peu innocent, certaines douceurs d'âmes étant incompréhensibles pour les paysans. Quand Pierre le croisait sur le chemin, c'étaient de basses injures, des menaces. Voire même le bras se levant, bâton au bout, pour assommer.

Michel restait, les bras croisés, le regardant avec une pitié infinie.

Le bâton ne retombait pas et Pierre s'enfuyait, hurlant des blasphèmes.

Cependant — un soir, Pierre avait surpris son frère dormant, au revers du fossé et lui avait lancé dans l'épaule un coup de couteau.

La lame s'était heureusement brisée sur un os.

La blessure avait été insignifiante et s'était cicatrisée avec une rapidité étonnante, en quelques heures.

C'était à la suite de cette algarade que Pierre avait été envoyé au pénitencier.

Michel avait été pris en amitié par l'instituteur, un brave homme qui était réputé habile rebouteux, mais qui était tenu un peu en défiance, parce que, disait-on, il en savait plus long que son *Pater*.

Du reste, les enfants de la bohémienne, malgré les sympathies conquises par Michel, étaient toujours plus ou moins tenus pour fils du démon et plus d'une bonne femme se signait à leur passage.

Le maître d'école était modeste et pauvre. L'enfant n'était bon qu'à faire un berger. Ils s'entendirent à merveille.

Michel devint son inséparable compagnon, lui rendit mille services, et apprit si vite tout ce que pouvait lui enseigner l'instituteur qu'il distança promptement tous ses compagnons.



Un personnage, bizarrement vêtu, s'était rendu à la mairie...

Dès lors quelques gros bonnets du pays s'intéressèrent à lui, proposèrent de l'aider à parfaire son instruction, pour qu'il fît quelque jour honneur au village.

Mais, à la surprise générale, il refusa obstinément les offres généreuses et prétendit vivre libre et à sa guise.

Sa seule passion était de lire tout ce qui lui tombait sous la main ; même il consentait à payer d'un labeur fatigant le prix d'un livre, quel qu'il fût, et si le colporteur passait, il dépensait les quelques sous péniblement gagnés à acheter les brochures idiotes dont le second Empire autorisait le

colportage, le *Petit Albert*, la *Poule Noire* et autres manuels incompréhensibles, parce que défigurés par l'ignorance de spéculateurs stupides, des sciences occultes.

On le rencontrait la nuit, errant à travers les champs, toujours silencieux, marchant d'un pas d'ombre, ou bien, immobile, le regard perdu dans l'espace.

Des faits bizarres se produisaient dans des ordres divers.

Un jour qu'une fermière s'était absentée, laissant son enfant seul, elle avait retrouvé le petit être roulé au milieu des braises de l'âtre et profondément brûlé.

Michel qui passait par là, entendant les lamentations, était entré et, écartant tout le monde, avait pris l'enfant dans ses bras. Entr'ouvrant sa blouse, il avait serré l'enfant contre sa poitrine nue, pendant que, les lèvres posées sur son crâne, il semblait l'envelopper de son haleine.

L'enfant avait cessé de crier : Michel alors avait préparé des compresses, simplement de linge trempé dans l'eau, sur laquelle il avait tenu pendant plus d'une heure, ses mains étendues et les avait appliquées sur les phlyctènes.

Quand le médecin était arrivé, le lendemain matin, il n'avait constaté que des rubéfactions indolores, et s'était grandement fâché quand on l'avait cru assez niais, c'était son mot, pour ajouter foi à la fable d'une guérison, obtenue par des moyens trop simples et contr'indiqués par la science de l'école.

De cette date avait commencé pour Michel une existence singulière : quelques faits nouveaux, guérison des migraines par l'imposition des mains, soulagement d'insupportables douleurs par des massages, et surtout l'arrêt subit — naturel ou provoqué — d'un taureau furieux qu'il avait d'un geste cloué sur place, lui concilièrent un respect effrayé.

Il n'abusa pas de la situation. L'instituteur qui était très vieux mourut et le nouveau venu, homme raisonnable, blâma hautement les superstitions qui naguère, aux Cévennes et chez les Camisards, eussent encourus de terribles châtiments.

Michel se fit décidément berger. Ainsi, sans être à charge à personne, il pouvait à son aise errer et contempler, étudier les herbes de la terre et les fleurs du ciel.

Des légendes se formaient : pas une de ses bêtes ne mourait, pas une ne s'égarait, pas une n'était volée.

Quand il était au paturage, comme plongé dans une extase, s'emplissant les poumons d'air vif et les yeux de pure lumière, les oiseaux voletaient vers lui, se posaient sur ses épaules où tombaient ses longs cheveux, noirs et bouclés.

Très beau, il était sympathiquement regardé par les jolies filles dont plus d'une eût consenti à s'attarder dans les hautes herbes, près du bon berger. Les plus hardies s'approchaient de lui, souriaient, prêtes à caqueter.

Il semblait ne pas les voir, les yeux grands ouverts regardaient par delà l'horizon et ses lèvres parlaient, sans paroles, à des êtres qu'on ne voyait pas.

Dépitées, les belles filles passaient.

En ces calmes campagnes où rarement un touriste s'égarait, tout récemment un incident avait fait sensation.

Un personnage, bizarrement vêtu, que les uns avaient déclaré arabe, les autres turc ou persan, avait paru à Neusilly et s'était enquis de la bohémienne morte, naguère, il y avait vingt ans.

Le maire de ce temps-là n'était plus. On avait compulsé les registres et l'inconnu s'était fait délivrer copie des actes de décès et de naissance qui commémoraient l'événement.

On lui avait bien demandé son nom ; mais il était si bizarre que le secrétaire de la mairie n'avait pu le retenir. C'était comme sa résidence, Adyar. Où cela était-il ? pour ne pas avouer son ignorance, pourtant très naturelle, l'employé ne lui avait rien demandé.

Pourtant c'était un Hindou. Cela était acquis, de son propre aveu. Il n'avait adressé aucune question au sujet des deux enfants, et s'était retiré, laissant une assez grosse somme pour les pauvres. Qu'était-il devenu ? Comment avait-il quitté le village ? nul n'aurait pu le dire.

Les langues tricotèrent : des gamins prétendirent l'avoir vu, le même jour, ou plutôt le même soir en deux endroits différents, distants l'un de l'autre de plus de deux lieues — selon les uns, auprès de Pierre le bandit, comme on appelait un des jumeaux, au plus profond de la forêt — selon les autres, marchant aux côtés de Michel, le berger, qui ramenait son troupeau.

On s'était querellé : qui avait raison ? Il paraissait plus vraisemblable que tous eussent menti, par envie d'être mieux informés que les autres.

On n'y pensa plus. Michel restait en ses rêvasseries, Pierre ne tarderait pas à être jeté en prison. Et la terre continuerait de tourner.

... Et c'était Michel, le bon berger, qui venait de sauver Louise ; c'était au fils de la Bohémienne que la fille des Lusianes tendait les mains en signe d'adoration.

Le premier émoi passé, ils parlèrent, très doux, pénétrés par la sérénité de la nuit lunaire et se trouvèrent amis, comme s'ils s'étaient reconnus et s'étonnaient de ne s'être pas plutôt confessés l'un à l'autre.

C'étaient en réalité deux solitaires, ignorant de la vie réelle, ayant même sensation d'espérance et de foi en l'universelle beauté des choses. Leurs voix étaient deux musiques de rêve et s'harmonisaient si adorablement que l'aube venait, quand Louise se souvint que son frère allait s'éveiller et que sa présence au château était nécessaire.

De quoi avaient-ils parlé ? De rien, de tout, de la nature, de la nuit, de la bonté éparse dans l'espace et qui semblait irradier vers eux, attirée par une aimantation singulière.

Louise ne comprenait pas bien ce que disait Michel, en qui vibrait l'âme des choses, elle écoutait cette voix qui avait des échos de mystère, des sonorités émanant de très loin ou de très haut.

Elle s'était enfuie sous la caresse du soleil levant, promettant de revenir la nuit suivante. Et elle tint parole.

Ce fut une période de joies intenses et d'une exquise pureté, la pénétration de deux consciences en qui nulle pensée mauvaise ne déposait son ferment.

Louise avait bien peu à raconter, étant sans souvenirs, puisqu'elle avait à peine connu sa mère, étant sans présent, les travaux de son père restant lettre morte pour elle.

Deux incidents seulement : en ces derniers jours, M. de Lusianes, rompant avec toutes ses habitudes de claustration, était allé deux fois à Paris et avait emmené sa fille.

Elle était revenue étourdie, obsédée de bruit et de mouvement, ennuyée aussi des longues stations qu'il lui avait fallu faire dans une banque du quartier des Halles où, elle ne savait pourquoi son père était resté enfermé dans le cabinet d'un certain M. Favrol dont il semblait avoir peur.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

Le Magnétisme personnel
Le Sommeil
La Suggestion [1]

Par le Professeur DONATO

Dix-huitième leçon : LE MAGNÉTISME CHEZ LES ANIMAUX — LE CHIEN ET LE CHAT

Tous les êtres de la création sont tributaires du magnétisme, et les courants fluidiques vont, non seulement de l'homme à l'homme, mais de l'homme à l'animal et de l'animal à l'animal.

Pour qui examine le chien et le chat par exemple, il est certain que ce dernier est le maître absolu du premier, d'abord par les effluves que dégage naturellement son corps — électricité attractive, et poils qui, comme l'aiguille d'une boussole, sont sensibles à la polarité — ensuite par le magnétisme de son œil calme et fixe, qui restera posé des minutes sur un point sans que sa lumineuse prunelle en soit incommodée. Je possède un petit chien ratier, Dick, dont vous pouvez voir le portrait à cette page, et j'ai également un vulgaire matou, excellent chasseur de souris, nommé familièrement Kiki. A ses moments perdus — et quand il a dormi suffisamment au soleil, — Kiki éprouve le besoin de taquiner un peu Dick. Non par méchanceté, (les deux bêtes ont été élevées ensemble et s'aiment fraternellement) mais pour juger de son pouvoir sur lui. Et sur le perron de ma villa, j'assiste très fréquemment au spectacle suivant. Kiki s'étire devant la porte qu'il interdit, et reste quelques secondes l'œil fixé sur l'œil du chien. Celui-ci, commence d'abord à grogner, ensuite, il pousse un petit gémissement de bête qui souffre, et ce gémissement devient un hurlement prolongé.


Le chien Dick sous l'empire de l'hypnose.

Et j'ai beau appeler Dick, lui montrer du sucre dont il est très friand, il ne peut se dégager de l'étreinte et est véritablement magnétisé par la prunelle du chat. Au bout d'une minute, le félin cesse son jeu, pour suivre, le vol d'un oiseau et d'une mouche, et le chien est délivré.

N'est-ce pas encore du magnétisme que la descente lente de l'oiseau de proie sur sa victime, qu'il fascine avant de la saisir.

N'est-ce pas du magnétisme que l'attraction qui saisit le papillon à l'approche d'un foyer lumineux, et le conduit à la mort dans une apothéose de clarté.

Je pourrais descendre plus bas encore ; montrer la mouche subissant l'influence de l'araignée, et volant vers la toile funeste sans tenir compte de l'instinct qui l'avertit du danger.

Si les animaux se magnétisent mutuellement, ils doivent subir d'une façon beaucoup plus intensive, l'influence de l'homme — je parle ici naturellement des animaux domestiques.

De tous les animaux, le chien est le plus facilement magnétisable. Les rapports constants avec l'homme qu'il aime et qu'il craint, l'obéissance passive qu'il lui a vouée, en font forcément « un sujet ». Regardez le chien Dick : assis sur une chaise à mon commandement, il ouvre les yeux et fixe les miens. Il ignore mes intentions, mais il sait que si je le regarde, il doit en faire autant. Assis devant lui, je ne fais pas un geste, je ne dis pas une parole, mais je continue à le regarder. Au bout d'une minute au lieu de gémir comme il le fait devant le chat qui lui fait peur, parce qu'il sent en lui un ennemi, il cligne la paupière, et sans dormir absolument, il me fait comprendre que mon œil le fatigue. Je m'approche alors de l'animal, je passe les pouces sur les paupières fermées, en pressant un peu les globes oculaires, et il se couche aussitôt et dort sans ouvrir les yeux.

J'ai remarqué que le chien, endormi par ce procédé, avait toujours des rêves, et poussait de temps en temps de petits cris plaintifs ou joyeux selon l'état de son *esprit* (1).

Le chat, lui, subit également l'influence du magnétisme, mais s'énerve, s'agace, et arrive difficilement au sommeil. C'est un animal indépendant, qui n'obéit pas à son maître, et qui ne le regarde pas assez longtemps — sollicité par dix idées à la fois — pour subir l'emprise de son regard.

Du reste, le chat se magnétise lui-même. Regardez-le, pendant les chaudes journées d'été, lorsqu'il fait sa méridienne au soleil. Assis sur un mur, ou perché sur un toit, il fixe un point lumineux pendant quelques instants, et ses yeux clignotent pour se fermer ensuite complètement. Il les ouvre de nouveau, s'étire, son poil électrique se dresse — à la façon d'un porc-épic — il regarde de nouveau du côté où la lumière est la plus intense, et finit par tomber brusquement sur le côté, les yeux enfin clos pour le sommeil.

Le chat est l'animal le plus curieux de la création — le plus mystérieux, devrais-je dire. Et cela est si vrai qu'il est l'ennemi de tous les autres animaux. Le cheval lui-même, qui vit fraternellement avec le chien, hennit de frayeur quand un chat franchit le seuil de l'écurie, ou fait un écart quand il le rencontre sur sa route. Les oiseaux frémissent à son approche, les volailles s'ébrouent quand il passe près du poulailler, et les chiens furieux veulent s'élancer sur lui.

Le chat possède un fluide énorme, mais il est de toute évidence que c'est un fluide antipathique. DONATO.

(1) Voir les nos 1 à 12, 14 à 17 et 19, 20.

(1) J'emploie ce mot avec intention, car il est temps de sortir de ce lieu commun « l'instinct des animaux ». L'animal *pense*, réfléchit, combine des actes, il y a là plus que de l'instinct.

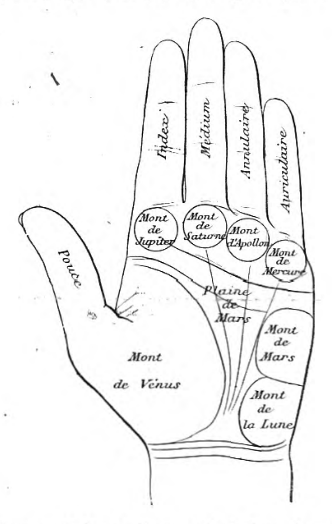
Lire, dans le prochain numéro, la liste des nouvelles primes gratuites à nos abonnés.

Cours de Chiromancie [1]

Par PAPUS

VI. — La géographie de la main.

Nous allons maintenant entrer plus avant dans la géographie de la main. Ouvrez vôtre main gauche, mettez-la sur une table, le dos de la main placé sur la table et le dedans de la main bien étalé devant vos yeux ; vous apercevez alors des lignes qui semblent



des fleuves et des rivières coulant dans des vallées, elles-mêmes encadrées de petites montagnes.

Tous ces monts et toutes ces lignes ont des noms; ainsi, avec la figure ci-dessus, il sera facile de se souvenir du nom de chaque mont, puisque nous avons indiqué le nom profane du doigt au-dessus de chaque mont.

Une seule remarque pour les commençants : il arrive souvent que les monts ne sont pas placés tout de suite au-dessous des doigts correspondants, ils sont quelquefois légèrement de côté; il arrive aussi que deux monts se fondent en un seul; mais l'examen de quelques mains remettra tout cela au point. Les monts ont le même sens que les doigts correspondants.

PAPUS.

(1) Voir les n°s 5, 6, 9, 13, 16.

UN PEU DE MAGIE

SUR LE ZELEM

Par ERNEST BOSC

Sous ce terme, la *Kabbalah* désigne la figure, le vêtement sous lequel les divers principes de l'Homme subsistent et par lequel ils opèrent.

Nephesch (le corps), ***Ruach*** (l'âme) et ***Neschamad*** (l'esprit), même après la mort, quand celle-ci a détruit leurs coques (leur enveloppe extérieure), conservent encore une certaine forme. Or cette forme, au moyen de laquelle chaque partie qui répond à l'apparence corporelle de l'homme persiste et opère dans son monde respectif, n'est possible que par le Zelem ou vêtement. C'est pourquoi, il est dit dans le Psaume XXXIX, 7 : « Ils sont donc comme dans le Zelem (le vêtement, le fantôme). »

Loriah nous apprend que le Zelem, par analogie avec toute la nature humaine, se divise en trois parties : une lumière interne spirituelle et deux ***Makifim*** ou lumières entourantes, enveloppantes. Il nous dit aussi que chaque Zelem et ses ***Makifim*** répondent dans leur nature au caractère ou degré de spiritualité de chacun des principes auxquels il appartient, et c'est seulement par lui, par le Zelem, que le corps (***Nephesch***), l'âme (***Ruach***) et l'esprit (***Neschamad***) peuvent se manifester au dehors (extérieurement).

C'est sur le Zelem que repose l'existence entière corporelle de l'homme, de son vivant sur la terre. Ces Zelem peuvent être renforcés ou affaiblis, mais ils servent toujours d'intermédiaires à tout l'influx déversé d'en haut sur les sensations, les sentiments et les sens internes de l'homme. Enfin le processus de la mort ne se produit que dans les divers Zelem, car nous savons que ***Nephesch***, ***Ruach***, et ***Neschamad*** ne sont modifiés en rien par la mort. C'est ce qui permet de dire à la Kabbalah, que trente jours avant la mort de l'homme, c'est dans ***Neschamad*** que la Makifim se retire tout d'abord, pour disparaître ultérieurement et successivement de ***Ruach*** et de ***Nephesch***; et il faut entendre par ceci, qu'ils cessent dès lors d'opérer dans leur force; et cependant dès que ***Ruach*** a quitté le corps, les ***Makifim*** se raccrochent, comme dit la ***Michenath Chasidim***, au processus de la vie ***pour goûter le goût de la mort !...***

Ajoutons que l'on doit considérer aussi les Zelem, comme des entités ***purement magiques***, et nous ne les verrions point agir dans le monde physique, par nos sens externes, s'ils ne revêtaient la matière subtile, aithérique du monde ***Asiah*** qui rend ainsi le Zelem de Nephesch perceptible à nos sens physiques.

On peut appliquer ceci a toute sorte d'apparitions, que ce soit celle d'un pur esprit, de l'âme d'un mort ou d'un esprit élémentaire (Esprit inférieur). Dans ce cas, ce n'est pas le Zelem lui-même que nous voyons et percevons par nos yeux physiques, ce n'est qu'une ***Eidalou*** (image) qui, construite avec le fluide subtil (la vapeur gazeuse) de notre monde, prend une forme qui est susceptible de se redissoudre immédiatement.

Le Zohar parlant du Zelem dit : « La beauté du Zelem de l'homme pieux dépend des bonnes œuvres qu'il a accomplies ici-bas », et il ajoute un peu plus loin : « le péché souille le Zelem de ***Nephesch***. »

De son côté, Loriah nous dit : « Chez l'homme pieux, ces Zelem sont purs et de nuance claire, chez le pécheur, ils sont foncés (troublés) et sombres »

Disons, en manière de conclusion, qu'autant que la vie humaine présente de variétés sur notre terre, autant est varié le sort de l'espèce humaine ; dans les mondes de l'au-delà en effet, plus l'homme a commis d'infraction dans la vie terrestre envers la ***Loi Divine***, plus il lui faudra subir dans les autres mondes des purifications et des châtiments.

C'est pour cela que les religions ont établi pour chacun des principes de l'homme son ***Gan-Eden*** (Paradis), son ***Nahar-Dinur*** (fleur de feu) pour la purification de l'âme, et son ***Gei-Hinand*** (son enfer) : de là le ciel, le purgatoire et l'enfer de la religion catholique.

Disons que la ***Kabbalah*** avait emprunté ce terme pour définir son enfer, son lieu de damnation, d'une localité désignée sous ce nom, située près de Jérusalem, dans laquelle se faisaient les sacrifices d'enfants offerts à Moloch.

ERNEST BOSC.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

VII (*suite*)

LA REINE INVOQUE SATAN — LE PACTE

Ce livre portait comme titre :

Des Douze Signes du Firmament pour sçavoir quand la lune est bonne ou mauvaise, de la nature des femmes selon les DouzeSignes du Soleil.

— O toi ! dit-elle en le contemplant, ô toi ! que je compulse, que j'étudie tous les soirs, vas-tu donc me livrer enfin le secret d'amour de cette Diane abhorrée ?

Et, d'un doigt fiévreux, elle tourna une à une les pages de ce grimoire magique qu'elle aurait pu — tant elle le consultait souvent, — réciter entièrement par cœur.

Au bout de quelques minutes, dépitée, elle le replaça dévotement sur son rayon et en prit un autre :

La Saincte et Très Chrestienne Cabale métrifiee et mise en ordre par frère Jean Thenaud avec enlumineures.

Mais, là encore, une déception l'attendait.

Alors, la panthère qui sommeillait en elle s'éveilla... Et cet éveil donna le branle à toutes les passions que sa volcanique nature avait tant de peine à contenir. Elle ricana, elle rugit, elle éclata... Puis, prenant soudain un parti décisif, irrévocable :

— Eh bien ! dit-elle, puisque en cette occurrence, ni la science humaine, ni les princes célestes ne peuvent rien pour moi, je ferai donc appel aux puissances infernales.

Et, d'une voix haute et distincte, elle prononça : — Mon âme contre la vengeance, la veux-tu, SATAN ?

La boiserie se dilatant sous l'influence de cette chaude soirée estivale fit entendre un léger craquement... Et ce craquement lui parut être de la part du Diable, une formelle adhésion...

— Tu acquiesces donc, SATAN ? s'écria-t-elle triomphante. Eh bien ! je suis à toi. Prends-moi ! Que faut-il faire ?

A ce moment, la boiserie craqua deux fois...

— C'est parfait, dit-elle, j'ai compris. Tu veux que je prépare moi-même la cérémonie démoniaque et que j'abjure DIEU. Est-ce bien cela ?

Encore un craquement...

— Soit, j'y consens.

Alors, la reine écarta une tapisserie qui dissimulait l'ouverture d'une cachette. Elle tira, de son sein, une petite clef d'or finement ciselée qu'elle contempla une minute, — qui lui parut un siècle, car pendant ce court espace de temps une vision évocatrice passa devant ses yeux : Gabriel et Astaroth : le Ciel et l'Enfer, — et, toute frissonnante d'émotion, elle ouvrit... Délibérément elle prit une cassette de forme singulière, ne ressemblant à aucune figure géométrique connue, et elle en sortit, un à un, tous les objets rituéliques servant au culte de Satan.

Puis, après les avoir disposés dans un ordre kabbalistique, — toujours invariable, — elle traça un cercle tout autour... avant d'éteindre toutes les lumières.

Et, dans cette obscurité, — symbole de la nuit éternelle, — elle commença les invocations :

— O Satan, roi des Enfers ! toi qui ne peux *rien*, RIEN, RIEN contre les âmes qui n'abandonnent pas le Ciel... mais dont le pouvoir infini a toute la latitude de s'exercer au profit de ceux qui, reniant DIEU, épousent ta foi, accours à mon aide. ***Je t'appelle!*** Je me donne à toi pour l'Eternité mais, avant de te rejoindre dans les sphères infernales, JE VEUX, en échange, pouvoir satisfaire ici-bas toutes, — ***m'entends-tu bien***, SATAN ? — toutes mes ambitions.

A ce moment, toutes les boiseries du salon-bibliothèque firent entendre de sinistres craquements, comme si elles eussent contenu, dans leur matière, des âmes se livrant entre elles à un mystérieux combat... et Catherine eut peur.

Alors elle alluma le cierge de cire vierge qu'elle avait placé au *nord*, avec à sa gauche une poupée magique, jeta de l'encens pur d'Orient dans les cassettes placées à l'*est* et à l'*ouest*, et elle s'assit au *sud*, face à la feuille de parchemin vierge, — achetée et consacrée la veille de la Saint-Jean, — et sur laquelle, hélas ! elle devait écrire et signer son PACTE D'ABANDON.



Elle s'assit au sud, face à la feuille de parchemin vierge.

Sa plume n'hésita point. Elle écrivit :

JE ME DONNE A TOI BÉELZÉBUTH,... (***Là elle fit un signe de croix***)
CORPS ET AME POUR L'ÉTERNITÉ... (*Nouveau signe de croix*)
EN ÉCHANGE DE LA TOUTE-PUISSANCE ! (***Dernier signe de croix.***)

Enfin, pour terminer, elle apposa sur cette feuille son paraphe, scellant ainsi, d'une façon définitive, son union avec Satan :

KATARINA DE MÉDICIS

A peine la dernière lettre de son nom était-elle tracée sur le parchemin que le cierge soudain s'éteignit... et la reine tomba sans connaissance.

* * *

Lorsque, aux premières aubes du matin, Catherine de Médicis s'éveilla de son long évanouissement, le chant du coq avait déjà résonné trois fois.

Tous les objets qu'elle avait elle-même disposés sur sa table de travail avaient disparu comme par enchantement...

Elle avait la tête un peu lourde, mais son cœur était ferme. Et ses yeux, quoique gonflés par l'insomnie et les fatigues de cette dure bataille, étaient infiniment plus brillants que de coutume, car ils reflétaient, enfin ! — la certitude du TRIOMPHE.

(*A suivre.*) MADAME DE MAGUELONE.

(1) Voir nos 9 à 18 et no 20.

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité et la responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à **LA VIE MYSTÉRIEUSE, 23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2ᵉ, mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations médicales : M. le Dʳ Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Dʳ Elvir.

La Consultation du Docteur

L'AUTOMNE ET L'HIVER

Voici l'automne; deux mois encore, puis, ce sera l'hiver!

Toutes les rues retentissent : des poires! des pommes! Des anglaises à quatre pour un sou! Et du beau chasselas de Fontainebleau, à quelques sous le kilo. (Quand le raisin passe une des barrières de Paris, viendrait il de Montrouge ou de Suresnes, il prend, invariablement, le titre de *beau chasselas de Fontainebleau*). — S'il se trouvait, parmi vous, quelques marchands de toutes ces denrées, je les supplie de ne pas prendre mes paroles en mauvaise part; je peux être moqueur avec les insolents; avec vous, je ne puis être que bon camarade. — Je constate un fait, et je vous le donne tout cru, parce qu'il m'oblige à vous faire quelques recommandations spéciales.

L'automne, comme le printemps, est une saison sujette à mille variations de température; (nous en savons quelque chose, à Paris, cette année!) et réclame encore une grande sagesse dans la manière de se vêtir; mais ce n'est pas là qu'est le véritable danger.

C'est dans ces poires, dans ces pommes, dans ce beau raisin de Fontainebleau dont je vous parlais tout à l'heure; non seulement vous en mangez, mais vous en mangez souvent, en quantité tellement exagérée, qu'alors surviennent les gastrites, les dysenteries, et toutes les maladies possibles du tube digestif.

Vous ne vous nourririez pas, exclusivement, j'en suis sûr, mes chers lecteurs, de vinaigre et de cornichons; vous n'en laisseriez pas manger à satiété à vos femmes, à vos enfants. Les fruits verts, vous le savez du reste, contiennent un acide analogue *au vinaigre*, qui, mis en quantité dans le tube digestif, (avis à ceux qui emploient, contre la goutte, la cure de citrons,) l'irrite et amène de nombreuses indigestions; — méfiez-vous donc des fruits verts.

Je sais très bien que cela ne coûte pas cher, et aiguise, agréablement, l'appétit; mais songez donc que si vous aiguisez un couteau tous les jours, si vous l'aiguisez deux ou trois fois par jour, il ne vous en resterait plus, bientôt, que le manche. — Vous seriez bien lotis, avec un manche de couteau dans votre main, comme vous seriez bien avancés avec de bonnes dents un palais aiguillonné, et un estomac tout en ruines!

Ce n'est pas tout. L'automne est le temps des brouillards, le temps, surtout, des pluies incessantes; de ces petites pluies fines qui semblent pénétrer jusqu'à la moelle des os, et rendent si triste, qu'à d'aucuns, elles donnent envie de pleurer. Or, vous (ceux du sexe fort), vous n'aimez pas le parapluie, et vous dédaignez le riflard.

— Les soldats se font bien mouiller, dites-vous; pourquoi n'aurions-nous pas le même courage?

Oui, mais, le soldat est chaudement vêtu, il peut se sécher en arrivant, et vous, les artisans — qui, souvent, m'écrivez, — quand vous arrivez trempés à votre travail, vous mettez une espèce de gloriole à n'y point faire attention.

Vous avez tort, grand tort, et vous récoltez, pour punition, des rhumatismes, des hypertrophies du cœur, des maux de gorge, et autres maladies que ne peuvent conjurer ni le verre de vin, ni le petit verre, autrement dit, ni *l'apéritif*, ni la *tournée*. Ayez l'humilité de prendre un parapluie quand il pleut, et la précaution de vous changer quand vous êtes par trop mouillés.

Enfin, viendra le bonhomme hiver, avec le teint blême, le dos courbé, et son allure de Juif errant! Seulement, il n'a pas cinq sous dans sa poche. Il vous apporte, à la place, le vent, la neige, la glace, le dégel et la boue; c'est un triste cadeau; mais on s'y attend, et l'on s'y conforme, c'est-à-dire qu'il est des précautions nécessaires pour bien supporter sa visite.

Je ne veux certes pas ici vous prescrire pelisses et paletots ouatés, charbons ou bois, salamandres ou calorifères, mais je vous dirai que, sous prétexte de ne point laisser le froid chez vous, vous ne donnez pas assez d'air à vos chambres. Je vous dirai que quelques-uns, parmi vous, — je parle, toujours, pour la classe peu aisée, — ont, encore, des poëles, des poëles de fonte, surtout, qu'ils poussent souvent, outre mesure, et qu'en entrant chez eux, je me suis demandé comment il n'arrivait pas plus d'inflammations cérébrales, plus d'attaques d'apoplexie!

Notez encore que c'est le moyen de prendre froid, en sortant, et de s'octroyer des congestions pulmonaires, des bronchites, ou, pour le moins, des rhumes tenaces, qui vous ébranlent le corps et la santé!

Que faire donc, quand on a trop froid?

On m'a conté, quand j'étais enfant, l'histoire d'un homme qui était parvenu à se chauffer, tout l'hiver, avec une seule bûche, et qui la possédait, encore, au bout de son hiver. Cet ingénieux particulier demeurait au quatrième étage, dans une rue peu fréquentée. Dès que le froid se faisait sentir, il ouvrait sa fenêtre toute grande, et puis, il jetait sa bûche dans la rue; vite, et dans la crainte qu'un passant ne la ramassât, il descendait son escalier quatre à quatre.

« Cordon, s'il vous plaît! » Il allait reprendre sa bûche, la remontait, paternellement, dans ses deux bras, la jetait de nouveau, et se dépêchait de courir la chercher, pour la rejeter encore. — C'était fort désagréable pour son concierge.

Vous comprenez qu'au bout de quelques voyages, notre homme était en transpiration; alors, il fermait sa fenêtre, jusqu'à ce que sa chaleur vitale fût dépensée; dès qu'il se sentait froid, il recommençait le même manège!

Je vous donne cette histoire pour ce qu'elle vaut, c'est-à-dire pour un conte d'enfant ou pour une facétie d'écolier; mais j'en veux tirer une conclusion pratique, c'est que la meilleure manière de se réchauffer en hiver, c'est de dépenser de l'activité et de prendre un fougueux exercice. (Soyez heureux, messieurs de « Luna Parck » et de « l'Hippodrome »!)

Je terminerai par une petite réflexion philosophique :

Des saisons, dont je viens de vous parler, les plus séduisantes, les plus agréables sont, précisément, les plus dangereuses :

C'est le printemps, avec ses fleurs, et l'automne, avec ses fruits. Pourquoi? Parce qu'elles ne sont pas franches dans leur température : tantôt froides, tantôt chaudes, on ne sait jamais avec elles, à quoi, sûrement, s'en tenir. Au contraire, l'été, avec sa brutale chaleur (exception faite pour cette année), l'hiver, avec ses brusques frimas, sont, en général, mieux supportés.

Eh bien, je me suis dit : les hommes sont comme les saisons; on rencontre, sur le grand chemin de la vie, des gens dont l'abord est séduisant, le ton mielleux et les paroles onctueuses; ces gens-là vous disent :

Les peuples sont, pour nous, des frères,

et ils ne s'inquiètent pas de la misère et des souffrances de leurs voisins.

Il en est d'autres, au contraire, brusques, raides, secs, qui peuvent avoir des rides sur le visage, mais qui n'ont pas de pli au cœur. Ceux-là, voyez-vous, sont bien préférables aux premiers : mieux vaut, cent fois, un conseiller bourru, qu'un hypocrite et séduisant flatteur. — Que vous en semble?

Dʳ. E. MESNARD.

Causerie de la Marraine

L'ART DE VIEILLIR

Elle sont si nombreuses les pauvres chères femmes qui essaient par des artifices de toilette de « réparer des ans l'irréparable outrage », d'atténuer ou de masquer ce qu'une maladie, un chagrin, de successives maternités ont enlevé à leurs charmes naturels, à leur beauté fragile. Elles sont si nombreuses, que l'on serait épouvanté et découragé s'il fallait les compter.

Nous le devinons pourtant, mais parce que nous sommes jeunes ou bien « conservées », nous voulons ignorer ce qu'il peut y avoir de tragique désolation sous les apparences enjouées de celles qui « ne veulent pas vieillir. »

Que de petits martyres n'endurent-elles pas journellement pour avoir l'air un peu plus jeunes que leur âge, que de larmes refoulées pour ne pas rougir les paupières, pour ne pas accentuer les coins trop retombants des lèvres. Elles sont perpétuellement en haleine, et paraissent presque des fantômes tant elles veillent à la rigidité de leurs traits, évitant de sourire, de pleurer, de crier, de témoigner par la mimique, les sentiments qui les agitent : colère, douleur, effroi, étonnement. On les dirait insensibles les pauvres « acharnées », et cependant, plus que les jeunes, plus que les jolies, elles vivent intensément la vie, si intensément même que c'est comme si, leur cœur changé en cinématographe, toutes les joies et toutes les douleurs se fussent instantanément gravées en lui pour toujours.

A quel sentiment obéissent-elles en acceptant héroïquement tous ces petits martyres? Nous nous le demandons, lorsqu'avec notre égoïsme émané de la certitude de notre puissance, nous sourions ou chuchotons quelque peu après leur passage. Nous nous imaginons plus volontiers le mal que le bien, et nous pensons : « C'est une vieille coquette. » Quelquefois, oui, mes chères filleules, mais bien souvent, le sentiment qui les guide et les torture est tout autre que celui que nous pensons. C'est pourquoi je voudrais vous rendre plus clémentes, en vous faisant bien réfléchir avant de railler.

Une sorte d'antipathie instinctive, irraisonnée, existe généralement entre jeunes et vieilles. Ces dernières gardent souvent une sourde rancune aux premières de se montrer si égoïstes et insouciantes de leurs peines, et les jeunes s'irritent sous les remontrances verbales ou tacites, sous le seul reproche d'un regard douloureux.

Aussi ne se ménagent-elles guère, dans le monde surtout ; on s'embrasse avec l'envie de se mordre, puis un beau jour, on tombe dans les bras l'une de l'autre. Car le cœur féminin n'est jamais si dur, que soupçonnant une douleur réelle près de lui, il ne s'ouvre tout entier pour l'accueillir et la consoler.

L'Art de vieillir, vous le voyez, mes chères filleules, est des plus complexes et des plus ardus. Que de malheureuses préfèrent mourir « en beauté » plutôt que d'assister jour à jour à l'agonie de leur charme et de leur toute puissance. Je les comprends, et de tout mon cœur, je les plains, surtout celles qui n'ambitionnèrent de régner que sur le cœur d'un seul homme. Comme ce doit être triste pour elles de voir chaque matin les petites rides s'accentuer, la patte d'oie s'élargir et les beaux cheveux s'argenter et tomber. Que ne donneraient-elles pas pour redevenir jeunes et recommencer leur vie ! Que de regrets les hantent ! « Si j'avais su ! si je pouvais !... » s'écrient-elles ; et dans l'affolement de l'heure présente et de celles à venir, elles dilapident non seulement leurs économies mais aussi leur santé, pour acheter cette chose si coûteuse et si traîtresse : l'illusion !

Et leur caractère s'aigrit, car qui donc songe à les plaindre ? On pense en les regardant : Elles ont tort de s'acharner, chacun son tour.

L'homme a sur nous cet avantage qu'il reste jeune bien longtemps après en avoir passé l'âge. La calvitie, l'embonpoint ne le déparent pas autant que nous, la barbe masque le double menton, le lorgnon donne au regard une distinction qui fait oublier la patte d'oie, et en étudiant sa démarche il peut donner de la majesté à son embonpoint, vêtu avec élégance.

De plus, l'homme a moins que nous le souci de plaire, l'épouvante de vieillir ; il ne s'obstine pas avec rage à se refaire une jeunesse factice, il songe plus à son bien-être qu'à sa beauté, c'est là sa force.

Car nous éprouvons près de lui un sentiment de sécurité qui nous fait accepter gentiment ses galanteries. Nous réservons nos cruautés pour les jeunes, pour ceux que nous craignons.

Tandis que pour la femme qui se farde et se teint, l'homme, moins charitable que nous, n'éprouve qu'une pitié dédaigneuse et réprobatrice. Il ne voit que le visage maquillé et les cheveux teints. Il « veut » ignorer le « pourquoi » de ces suprêmes coquetteries, car l'analyse appellerait le reproche, rien n'étant parfait en ce monde.

Et les pauvres demi-vieilles, non seulement ne paraissent pas plus jeunes, mais précipitent, par des excès de tous genres, l'heure fatale où mourra définitivement l'illusion de leur beauté et le règne de leur amour.

Que faire contre cette chose qui nous arrive à toutes tôt ou tard ? Certes je ne veux pas mentir en disant qu'on peut l'éviter, mais je veux donner un peu de courage à celles qui se désolent et s'irritent, quelques conseils aussi pour qu'elles ménagent leur santé en n'employant que des produits rigoureusement hygiéniques pour l'entretien de leur beauté.

Et d'abord pas de maquillages, les fards ne peuvent créer que de l'illusion bonne à voir seulement de loin, et la vieillesse apparaît plus lamentable, le fard une fois enlevé. Elles se laveront matin et soir à l'eau de pluie ou soufrée, tiède, additionnée d'une cuillerée de teinture de benjoin, et n'emploieront que des savons blancs, aux amandes amères, au son ou au glycérolée d'amidon.

Après les ablutions du matin, elles procéderont à un massage à l'aide d'une crème blanche ou rose ou d'un lait virginal astringent, et s'il y a double menton, empâtement des traits, elles renouvelleront le massage après les ablutions du soir mais cette fois avec une pommade iodurée contenant de l'oxyde de zinc.

S'il n'y a pas empâtement, mais sécheresse, elles appliqueront le soir de la vaseline pure et recouvriront d'une bonne couche de fécule de pomme de terre.

Contre la chute des cheveux et se'on qu'ils sont gras ou secs, elles emploieront une lotion ou une crème ne contenant aucun toxique.

Contre le blanchiment des cheveux noirs elles feront de fréquents lavages de tête avec une décoction de feuilles de noyer dans laquelle elles verseront ensuite un demi-verre de bon rhum. Pour les cheveux blonds, ne plus se servir d'eau oxygénée, mais les laver avec une décoction de camomille romaine dans laquelle on verse ensuite quelques gouttes d'ammoniaque.

Pour maintenir le corps svelte, porter toujours un corset et prendre souvent des bains tièdes, au son, au sel ou aromatiques, selon le tempérament.

Frictionner ensuite tout le corps avec de la flanelle imbibée de teinture de benjoin ou d'eau de Cologne.

On pourra faire maigrir certaines parties du corps, mais en ne faisant usage que de remèdes externes (savon amaigrissant, lotions, etc...) ; les tisanes et autres remèdes internes détériorent l'estomac et peuvent amener de graves désordres dans l'organisme qui a besoin d'être « fortifié » et non « excité. »

On vieillira ainsi avec dignité, petit à petit, sans s'en douter et surtout sans crainte du ridicule. N'est-ce pas la plus belle manière de vieillir, mes chères filleules ?

MARRAINE LOUISE.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Louise, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

Louise J. — Je préfère le livre de M. H. Durville à l'autre. Il enseigne réellement dans un style clair et précis la meilleure manière « d'être fort, heureux, bien portant. » On se sent bien de l'avoir lu.

Madame Aimé Bonnet. — Votre lettre ne contient pas de mandat pour la réponse particulière et vos questions sont trop délicates pour être étudiées ici ; soyez sûre d'avance qu'on peut tout avec de la volonté et de la patience. il faut que vous cultiviez ces deux qualités si vous voulez réussir par le magnétisme.

MARRAINE LOUISE.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

T. B. 99. — Si vous voulez des renseignements très précis, demandez-moi un grand horoscope à 10 francs, vous pourrez poser douze questions si vous le voulez, et vous aurez le dessin de votre ciel horoscopique.

Douvres. — C'est la Balance qui vous régit, sous la protection de Vénus et c'est un présage d'équilibre dans la vie, c'est-à-dire madame que vos chagrins et vos joies ont toujours été dosés. Cependant, si la Balance a un peu fléchi, c'est du côté des ennuis. Elle va se redresser pour la fin de votre vie, qui sera plus calme, et surtout plus heureuse que votre jeunesse. Dangers de vol ou de perte d'argent aux courses ou dans de mauvaises spéculations. Timidité native qui peut influencer sur la réussite sociale. Portez le talisman de Vénus. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; métal : cuivre ; pierre diamant ; maladie : reins.

Capricieux, Curieux. — Nous tenons 1 franc à votre disposition. Malgré toute notre bonne volonté nous ne pouvons répondre que dans le deuxième numéro qui suit la demande. Nous l'avons dit cent fois. Quand on est pressé, il faut demander une lettre particulière qui est expédiée dans la huitaine. De plus vous me donnez une date bizarre, qui me force à des recherches sans fin. Croyez-vous que le mardi gras est à la même date chaque année ? En recherchant dans ma collection d'almanachs, jai pu cependant trouver. Ce monsieur est né sous les Poissons et est signé par Saturne pour la première partie de sa vie qui sera tumultueuse, avec de grandes alternatives de chances et de revers. Fidélité nulle, sensualité développée. Forte tête, mais bon cœur. Héritage en 1913. Jour : jeudi ; couleur : bleu ; métal : étain ; pierre : chrysolithe, maladie : estomac.

M. i. d. i. — Vous êtes né sous un signe qui donne souvent du découragement, du spleen, c'est le Capricorne. Heureusement pour vous que votre planète dirigeante est Jupiter qui vient donner à votre vie une bonne orientation, surtout dans sa dernière partie. Vous n'avez pas été très heureuse jusqu'à présent, et la destinée vous doit des compensations. Au point de vue du cœur surtout, le Capricorne est terrible. En 1910, grande joie sentimentale, voyage intéressant au point de vue moral et matériel. Pas de gain aux jeux de hasard avant 1913, moment où Mercure passe dans votre horoscope. Mort inscrite entre 1932 et 1933 Pour votre dernière question : Oui. Adressez-vous au professeur Donato. Jour : samedi ; couleur : noir ; métal : plomb ; pierre : onyx ; maladie : cœur.

Marie-Laure. — Je vois pour vous la funeste protection de Saturne dans les Poissons, et ceci indique que jusqu'à présent, vous n'avez pas eu de grandes satisfactions par le cœur. Vous avez dû aussi avoir de nombreux ennuis d'argent, un peu atténués aujourd'hui. Jupiter et Vénus vont vous protéger à partir de 1911, et cette période de votre vie sera certainement la plus calme à tous les points de vue. Saturne s'enfuit à partir de l'an prochain de votre horoscope, ce qui vous évitera bien des angoisses, bien des chagrins. Voyage certain l'an prochain. Jour favorable : samedi ; couleur : bleu ; métal : plomb ; pierre : chrysolithe ; maladie : douleurs.

Renée 52. — Mademoiselle votre fille a eu des chagrins jusqu'à présent, à cause de la funeste ingérence de la planète Mars dans le signe de la Balance. Mais il ne faut pas qu'elle se décourage, car c'est Vénus qui va la protéger à partir de 1910. Je ne crois pas cependant au mariage qu'elle espère. Et ce sera un bonheur pour elle, car elle ne peut être heureuse qu'avec un homme rencontré subitement en 1910. Elle devra cette année redouter une maladie, qu'elle fasse une extrême attention à sa santé, et elle l'évitera. Oui, elle peut réussir dans le métier qu'elle veut prendre, mais qu'elle apprenne une langue étrangère. Jour favorable : mardi ; couleur : jaune ; métal : fer ; pierre : améthyste : maladie : tête. Qu'elle porte le talisman de Mars.

Bleuette et Coquelicot. — Vous êtes née, mademoiselle, un lundi, et Vénus vous signe dans le mauvais signe des Poissons Vénus, c'est la planète de l'amour, ce qui vous préservera un peu des mauvais présages inhérant aux Poissons. Cependant, Jupiter maléfique vous jouera quelques tours, et je vous conseille de vous méfier fortement, et de ne rien tenter avant deux ans, soit au point de vue sentimental soit au point de vue matériel. Votre mariage, si vous n'usez pas du libre arbitre, aura lieu en 1912, avec un jeune homme que vous igonorez actuellement. Vous quitterez le pays. Trois enfants, dont l'un mourra. Fin d'existence beaucoup plus calme que la jeunesse. Jour : vendredi ; couleur : bleu ; métal : cuivre ; maladie : pieds ; pierre : chrysolithe.

Toujours ennuyé. — C'est Saturne bénéfique dans le signe du Verseau qui vous influence, mais malheureusement Mars, le brouillon vient, dans la première partie de votre vie, combattre toutes les bonnes influences de votre planète dirigeante. Vous avez dû voir, dans votre vie déjà longue, bien des injustices, bien des ennuis, et hélas, il faut vous attendre à en voir encore. Cependant votre situation s'améliorera beaucoup au point de vue matériel, en 1910, sans que je voie pourtant de gain à la loterie. Difficultés dans votre famille, au sujet de questions d'intérêt. Vous serez en butte à des vexations, à des machinations ourdies contre votre honneur ou votre réputation. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : plomb ; maladie : jambes.

Nanceiene triste — La Lune, planète triste et vagabonde, vous influence dans l'Écrevisse, ce qui explique vos idées noires. La volonté, cette pierre de touche du bonheur, vous manque, et vous vous laissez terrasser par l'ambiance des événements. Vous n'avez pas cependant épuisé votre part de joies terrestres, 1910 et 1911 vous seront particulièrement favorables. Mercure qui passe dans ces années au milieu de votre ciel horoscopique, pourrait bien vous

donner un gain à la loterie, mais pensez qu'il n'y en a plus qu'une en cours. Soignez-vous et tâchez d'éviter une maladie. Jour : lundi; couleur : bleu; métal : argent; maladie : estomac; pierre : émeraude. Portez le talisman de la Lune (5 francs à la *Vie Mystérieuse*).

P. J. P. 2721. — Voici votre horoscope double. Vous subissez l'ingérence de Jupiter dans le signe du Sagittaire, ce qui symbolise l'ensemble de vos facultés intellectuelles, et vos aptitudes innées. Les présages de votre ciel horoscopique indiquent une haute élévation de la position sociale, seriez-vous de la plus basse extraction. Votre vie sera mouvementée, avec des chances extraordinaires, et des revers subits. Au point de vue sentimental, vous souffrirez toujours à cause de vos hésitations. Votre bonheur n'est pas dans l'union libre, et cependant vous aurez du mal à vous en affranchir. Cependant, vous serez protégé providentiellement, et cela dans les moments les plus difficiles. Le grand écueil du Sagittaire c'est la passion amoureuse qui vous fera commettre de lourdes fautes. Pour répondre à vos questions, je crois que vous feriez mieux d'épouser votre maîtresse que de chercher une autre femme, car la Destinée veut que vous soyez aussi malheureux avec une autre qu'avec celle-là. Au point de vue situation, vous ne serez pas trop malheureux, vous avez même la certitude d'un héritage assez important. Je vous conseille vivement de me demander le talisman de Jupiter, qui vous donnera la volonté qui vous manque et vous protègera. Jour : jeudi ; couleur : violet ; métal : étain ; pierre : saphir ; maladie : os.

English. — Saturne maléfique se place à l'ascendant de son horoscope dans le signe des Poissons, et si Mercure et Jupiter ne venaient se placer dans deux des principales maisons solaires, je verrais un avenir assez triste à ce jeune homme. Heureusement pour lui que les unes compensent l'autre. Il devra cependant se méfier des dangers inconnus et imprévus. Beaucoup d'intelligence, mais un manque de volonté . bsolu, il aurait besoin d'une main énergique pour le conduire, et l'empêcher de commettre des fautes. Succès dans le commerce, et surtout dans les voyages. Jour : samedi ; couleur : orange ; métal : plomb ; pierre : jais ; maladie : cœur.

Cheminot. — Mars signe ce jeune homme dans le signe du Sagittaire, ce qui lui donne une nature primesautière, mais aussi assez entière. et difficile à conduire. Beaucoup de confiance en lui. Elévation de position certaine. Ne subira jamais l'influence de la famille, malgré des apparences de souplesse. Sera la victime de sa sensualité qui est trop accusée, et qui lui nuira dans la vie, malgré les excellents présages de son ciel horoscopique. Chances de fortune superbes, gains personnels, héritage, don, legs ou lot à une loterie. Il doit porter le talisman de Mars. Jour : mardi ; couleur : jaune ; métal : fer ; pierre : grenat ; maladie : visage ; muscles.

L. A. B. — Vous êtes, monsieur, sous la protection de Jupiter dans le signe du Scorpion. Ce signe est mauvais pour la première partie de la vie, mais vous devez certainement trouver des compensations dans la seconde, et votre période de chance la plus grande va de 1910 à 1915. Vous devez cependant vous méfier encore de la méchanceté ambiante dont vous avez déjà souffert et dont vous souffrirez encore. Bonheur familial en faisant des concessions. Chances de fortune fugitives mais que vous aurez la chance de saisir. Méfiez-vous des accidents de toutes natures. Jour : jeudi; couleur : violet ; métal ; étain ; pierre : saphir ;maladie : foie.

L. A. B. 2. — Santé chancelante, telle est la caractéristique de cet horoscope, ce qui ne veut pas dire maladie. L'Ecrevisse gouverné par Vénus donne le conseil à celui qui suit son influence de se soiguer afin d'éviter une grave maladie, voilà tout. Sensibilité exagérée, crainte de tout, un peu de découragement. Présages de fortune, à l'âge de 40 ans par héritage, don ou legs. Prédispositions aux coups de tête, aux déterminations irréfléchies. Enfants faciles à élever. Jour : vendredi; couleur : rouge ; métal : pierre : turquoise; maladie : ventre.

L. A. B. B. — Cet enfant est né dans le Verseau, sous l'ingérence de la planète Mercure, ce qui lui assure un brillant avenir financier, il aimera les chiffres et pourra faire un mathématicien remarquable. Il aura pourtant de terribles hostilités à vaincre dans la vie, mais s'en tirera par une volonté de fer. Vous remarquerez, du reste, dès ses premières années, une obstination extrême dans tous les actes de sa petite existence. Il sera opposé au mariage, et son union sera tardive. Jour : mercredi ; couleur : bleu; métal : mercure; pierre : agate ; maladie : gorge.

L. G. Ardennes, 7. — C'est Vénus qui vous protège dans le signe de la Vierge, cher monsieur, ce qui est un présage de bonheur acquis avec difficulté. Il vous faudrait actuellement un peu plus de suite dans les idées et de volonté. Vous avez des tendances à abandonner des projets à peine conçus. Mariage assez heureux mais avec certains désaccords de goûts et d'habitudes. Entourage dont il faut vous défier, une personne surtout est à craindre. Vous tenez à l'argent, mais plutôt pour le confort qu'il procure que pour l'économiser. Vous êtes certain de souffrir moralement mais en compensation, vous êtes également certain d'avoir de la fortune, et de finir vos jours dans une grande aisance. Dans la seconde partie de la vie, deuil cruel qui vous obligera à un déplacement. Jour favorable : vendredi ; couleur : rouge ; métal : cuivre; pierre : turquoise ; maladie : reins ; parfum de Vénus (5 fr. 50 c. au journal), talisman : Vénus (5 francs, franco). La bague astrologique est en argent doré, pierre véritable consacrée astrologiquement et griffée du métal planétaire. Nous ne livrons pas les pierres non montées.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral. presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Un Parisien gros bec. — Ecriture d'une petite personne égoïste et vindicative. Elle a peut-être le charme de la jeunesse, mais elle ne peut avoir cette séduction que donnent la bonté et l'amabilité. Je la vois grincheuse, cancanière, taquine et orgueilleuse. Amour forcené de l'argent, coquetterie outrée : aucune qualité d'esprit ou de cœur. Je me trompe rarement, méfiez-vous de cette femme.

PROFr DACK.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, présages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal : 2 francs ; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au professeur Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

Louise, 13 et 14. — Votre premier prénom L. assez répandu incite à la gaîté mutine, mais avec un grand fond de mélancolie sentimentale. Il donne la coquetterie sans prétention, mais aussi de l'obstination, de l'énergie par accès sans suites. Le deuxième prénom M. donne la conscience de la valeur morale avec un peu d'orgueil. Aptitudes au commandement. L'ensemble, avec les noms patronymiques accolés, et qui signifie : Douceur de chant, prédestine à la carrière artistique, et à une union maritale harmonique, mais annonce de grands soucis par les enfants.

E. A. P., Montauban F. L. — Il est en effet fort rare de n'avoir qu'un seul prénom. Le vôtre donne la prudence et la gravité en parole et dans les actions. Malheureusement cette qualité poussée à l'excès, devient chez vous de la pusillanimité, dont vous avez eu déjà à souffrir. Ce prénom prédestine pour les peines du cœur, voyez vos homonymes dans l'histoire. Votre nom patronymique devrait vous donner de la décision, car il signifie en vieux français : « Je suis prêt ». Il faut donc passer outre à l'indécision, et décider au plus tôt l'union qui doit faire votre bonheur.

PROFr ELVIR.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

On achète tous livres occultes, pourvu qu'ils soient en bon état. Faire offres à M. Norbert, 143, Grande Rue, Villemomble (Seine).

LA SCIENCE MIRACULEUSE : Magnétiseurs et Magnétiseuses, par l'énergie de ma prière, je suis arrivé à l'Ubiquité, et je peux faire passer en vous toute ma force vitale qui vous permettra de faire des prodiges, dans l'ordre matériel et moral. Vous pourrez, grâce à moi, sauver vos semblables de la mort et de la misère. A des heures précises que je vous indiquerai, aussitôt votre adhésion, je mettrai en action ma Pile humaine, gratuitement. Ecrire, avec détails en envoyant 1 fr., pour frais de secrétariat, à M. Blossier, Les Agêts-Saint-Brice (Mayenne).

Jeune ménage, actif, instruit, sérieux, demande place garde propriété avec travaux accessoires : jardinage, fauchage, etc. Bonnes références.

Ecrire A-143.

COURS ET LEÇONS. Entraînement spécial de sujets à la clairvoyance, Développement de la lucidité. Ecrire Morice, rue Péclet, 25, Paris.

Mme Naudin, 83, rue de Meaux, Paris, demande enfant à élever. Bons soins, promenade journalière. Eté campagne. Mari ferait occupation.

Appareils et accessoires : Gratis pour endormir rapidement sujets réfractaires. Morice, 25, rue Péclet, Paris.

TALISMAN de CHANCE
BIJOU MYSTÉRIEUX

Renforçant, par sa radio-activité odo-électroïde, le dynamisme humain.
Découverte scientifique ; Centre Attractif ; Puissance magnétique

TOUT S'OBTIENT PAR L'INFLUENCE PERSONNELLE **FORTUNE, SANTÉ, BONHEUR**

Toute personne soucieuse de son avenir doit posséder *la bague mystérieuse et scientifique* " TOUTE PUISSANTE ", dernière création des études magnétiques et hypnotiques, donnant mathématiquement le POUVOIR PERSONNEL qui fait REUSSIR en TOUT.
Succès certain, surprenant, mais naturel.
Mesdames, tous vos désirs seront satisfaits et vos rêves réalisés ;
Messieurs, tous vos projets, toutes vos ambitions réussiront au delà de vos espérances.
GRATIS petit livre de luxe indiquant la façon d'acquérir la *Subtile Puissance* ; le demander au **Professeur D'ARIANYS**, 42, villa des Violettes, au RAINCY (S.-et-O.)

MAGNÉTISEURS ! **SPIRITES !** **THÉOSOPHES !**

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant ; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

REVOLVER DE POCHE



Hammerless à 5 coups, percussion centrale, crosse ébène quadrillée, bronzé noir inoxidable, avec sûreté.

Notre Revolver dont nous garantissons l'excellente fabrication, tire la cartouche calibre 6.35 à poudre sans fumée et balle blindée que l'on emploie sur les pistolets automatiques, il est une arme de défense très sérieuse, quoique pouvant se placer dans la poche du gilet.

Son poids est de **200** grammes.

Son prix extrêmement réduit **39 fr. 80** seulement permet à *Tout le Monde* d'en faire l'acquisition puisqu'il est payable à raison de **4**, **5** ou **6** francs par mois (au gré du souscripteur) soit avec un

CRÉDIT DE 10 MOIS

ou au comptant avec **10** °/° d'escompte.
Il est livré dans une élégante boîte avec brosse.

Envoi franco sur demande du Catalogue d'Armes.

Pour souscrire : Ecrire à
P. Strembel
Librairie des Connaissances Utiles
21, r. du Pont-Neuf, **PARIS** (1er)
en indiquant lisiblement ses nom, prénoms, profession et adresse exacte.

Le Dr. COOPER, M.D., M.R.C.S. écrit : "L'exactitude surprenante avec laquelle il lit dans votre passé et dans votre avenir fait penser qu'avec l'aide d'un guide aussi fidèle, au début de sa carrière, beaucoup de gros chagrins auraient pu être évités dans le passé."

Lord—dit : "Ce que vous m'avez prédit est arrivé exactement et m'aurait occasionné beaucoup d'ennuis si vous ne m'aviez pas averti."

Enduisez d'encre vos pouces et appuyez-les ensuite sur du papier ; envoyez-moi l'empreinte avec la date, et, si possible, l'heure de votre naissance. Joignez-y une enveloppe avec votre adresse et 2 fr. en timbres ou en bon de poste pour envoi de Carte ASTRALE, etc. Je vous donnerai

GRATUITEMENT UNE LECTURE DE VOTRE VIE afin de faire connaître mon succès.

Prof. Z. B. ZAZRA 90 NEW BOND St., LONDRES, W.

Un intellectuel écrit : VOTRE SCIENCE

SURPASSE ET SECOURT

H. DARAGON, Editeur, 96-98, rue Blanche, PARIS

GRATIS CATALOGUE DE LIVRES D'OCCASION
500 numéros sur Occultisme, Franc-Maçonnerie, Templiers, Sociétés secrètes, Divers.

FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE
par P. PIOBB.
1 volume, avec 50 pentacles. . . . 2 50

PETIT MANUEL PRATIQUE D'ASTROLOGIE
par THYANE
1 volume in-16 . . . . 1 »

PORTE DU TRAIT DES AGES
L'ENVOUTEMENT
HISTOIRE D'UNE SUGGESTION
1 volume in-16. . . . . 0 90

Docteur WILLIAMS
L'ART D'ÊTRE HEUREUX
(gaîté, santé, réussite)
1 volume in-16. . . . . 0 90

CALENDRIER MAGIQUE

sous la forme d'une ravissante breloque, donnant sans calcul, les dates de toutes les années, de 1582 à la fin du monde. — Joli bijou, nouveauté exquise, expédié contre mandat de 1 fr. 75 ou 2 fr. en timbres à DEBOULLE, 4, boulevard Carnot, 4, VILLEMOMBLE (Seine).

CALENDRIER MAGIQUE

SCIENCES DIVINATOIRES

Le Cabinet d'études 21, RUE DU CIRQUE, PARIS, donne toutes consultations, apprend magnétisme et divination

CORRESPOND PROVINCE

Mme ARY. Prédictions très sérieuses sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint Denis.

ANGLAIS ALL. ITAL. ESP. RUSS. PORT. *appris* **SEUL** en 4 mois, *beaucoup mieux* qu'avec Professeur. Nouvelle méthode *parlante progressive*, pratique et facile, in aillible, donne la vraie prononciation *exacte* du pays même, le **PUR ACCENT**. Preuve-essai, 1 langue *franco*, envoyer **90** c. (hors France **1.10**) *mandat* payable Poste, Paris, à **Maître Populaire**, (Bureau D) **13**, r. Montholon, Paris.

ANTALGINE

Un cachet d'Antalgine, remède spécial contre les *Migraines, Maux de tête, Névralgies diverses, Grippe, Influenza, Rhumatisme, Lumbago, Torticolis,*

GUÉRIT INSTANTANÉMENT

Dose pour adulte : 2 ou 3 cachets par jour.
La Boîte de 12 cachets : **3** fr. **50**
La Boîte de 6 cachets : **2** fr. »

DÉPOT PRINCIPAL POUR LA VENTE EN GROS ET AU DÉTAIL
H. MANSON de l'Institut Pasteur, Pharmacien de 1re classe, Membre de la Société de chimie de Paris, Membre de la Société d'Hygiène de France.
27, rue Saint-Lazare, PARIS-IXe.

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et expl°°, franco 1 f. 50. — CONNAITRE les Mystères de la Main ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout ? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS ÉGYPTIENS et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandés aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineak, 10, r. Paradis, Paris.

SCIENCE et **MAGIE**

Voulez-vous apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie. Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Pouvoir guérir toutes les maladies. Lisez *Science et Magie*. Catalogue sur demande. Ecr. : Librairie **GUERIN, 17, rue Laferrière, Paris.**

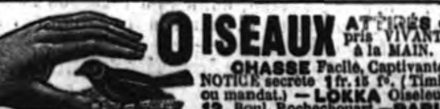
La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco*, — **4** fr. **50** LES 6 BOITES
Dépôt général : GIRANT, ph°°, 217, rue Lafayette, PARIS

IVROGNERIE GUÉRISON certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. **2'25** franco. **H. BRAUN**, ph°°, Cornimont (Vosges)



OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.
CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète 1 fr. 15 f°. (Timb. ou mandat). — **LOKKA** Oiseleur, **13**, Boul. Rochechouart. — **PARIS**

MÉDIUM très clairvoyant, inspiré d'un Guide-Esprit, renseigne sur tout. Obtient guérison des maladies par influence surnaturelle et réussites de toute nature à distance et par correspondance. — Mme DAX, 30, rue Réaumur (Métro Arts-et-Métiers). — Demander pour les Tarots égyptiens, Mme WYL. Consultation depuis 2 fr. Correspondance.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : H. DEBOULLE.